

Projet « Résidence secondaire » \_\_\_\_\_ 3 sisters in ALLERLAND \_\_\_\_\_

*Une proposition née lors d'une résidence d'une semaine au Zentrum für Chaos Forschung (« Centre de recherche sur le chaos ») situé rue Ungergasse, à Graz, par Daniela, Steffi et Sandra, ou le Haricot, la Courge et le Maïs. Le Maïs Bleu.*

Graz, 14 mai 2023

*3 sisters*, ou « 3 sœurs », renvoie à la notion de sororité dans les pratiques féministes ainsi que de solidarité et d'affection entre les femmes. *3 sisters* fait également référence à une méthode de culture symbiotique du maïs, des haricots et de la courge, principalement connue sous le nom de La Milpa, un agroécosystème basé sur d'anciennes pratiques des peuples indigènes de Mésoamérique. Le mot nahuatl *Milpa* signifie « parcelle cultivée », mais c'est aussi une construction culturelle : un système de relations entremêlées entre les fermiers, les cultures et la terre.

Pendant des siècles, le Haricot, la Courge et le Maïs /ou/ les trois sœurs ont voyagé partout dans le monde, s'installant et s'adaptant à de multiples biorégions. Ils ont permis d'améliorer les qualités nutritives de l'alimentation de différentes cultures, servant de base à des recettes et des saveurs variées. Pourtant, les plantations coloniales et les multinationales de l'agrobusiness ont insisté et insistent toujours pour produire des monocultures – dans les terres comme dans nos esprits. Des monocultures qui nous séparent de celles qui permettent de construire des relations mutualistes et symbiotiques. Des monocultures qui entravent le flux de la vie, naturellement présent lorsque nous acceptons notre singularité dans la diversité. Le maïs jaune est une métaphore parfaite de cet état d'esprit mondialisé, capitaliste, industriel et tout entier tourné vers le profit. Il existe de multiples couleurs de maïs, et sa réduction à une seule et même variété d'un jaune monotone dans les champs, dans nos assiettes et dans nos esprits se reflète partout sur la planète. C'est la raison pour laquelle nous planterons du Maïs Bleu.

*3 sisters in AllerLand* n'est pas qu'une métaphore, c'est aussi une méthode artistique et une pratique régénératrice prônant le soutien mutuel, la solidarité, la diversité et l'action locale. Les plants installés dans le cadre de l'œuvre pousseront durant l'été dans le quartier de Gries, à Graz et – nous l'espérons – seront assez sains pour produire des fruits (ou des légumes) à l'arrivée de l'automne.

Proposition artistique, description technique de « ALLER LAND »

lieu : Griesplatz

objets physiques :

- 8 jardinières surélevées
- plantes Maïs bleu, Courge (*Ölkürbis*) et Haricots (*Käferbohnen*)
- 6 bancs
- 2 panneaux d'entrée de 1,2 x 0,3 cm, avec un texte peint à la main : LAND / ALLES (« TERRE / TOUS »)
- panneaux de bois recouvrant l'extérieur des jardinières, peintes en partie avec des pochoirs, en partie avec de la fécule de maïs.
- petites plaques de bois avec un texte explicatif sur l'installation « Milpa/3 sisters » en différentes langues (allemand, arabe, farsi, turc, serbo-croate, espagnol, anglais)

famille de couleur : orange, jaune, bleu, rose (comme sur les images de textile imprimé)

entretien : 2-3 personnes du quartier seront recrutées par le projet pour s'occuper du jardin.

calendrier / programme : juin – octobre 2023

ouverture officielle d'ici mi-juin

plantes préculтивées à planter lors d'un acte collectif

invités choisis parmi les résidents du quartier, rencontrés lors de la résidence, qui seront invités à participer, que ce soit en présentant un produit de leur boutique gastronomique, en faisant un discours, en jouant d'un instrument ou en chantant une chanson... Les noms ont déjà été présélectionnés et nous sommes en contact avec des personnes talentueuses. (Cette contribution sera financée par le budget du projet)

### **programme de l'été**

des contributions intellectuelles / discursives seront organisées pour aborder les sujets suivants : mise en commun, enracinement et déracinement, pratiques régénératrices, sororité/solidarité au sein de la scène culturelle locale de Graz, par exemple.

*Réenchanger le monde : féminisme et politique des communs*, de Silvia Federici, et *Sister Outsider*, d'Audre Lorde (voir les références)

financements supplémentaires nécessaires.

> nous espérons que grâce à ces incitations, les communautés s'approprieront spontanément cet espace et y conduiront leurs propres activités.

### **Automne**

Fête de la récolte

Pour conclure la saison et le projet, nous solliciterons la communauté locale pour préparer un repas collectif avec les légumes qui auront peut-être poussé. Nous inviterons Koha Kitchen<sup>1</sup>, du centre Sedweell, à être co-animateurs ; ils pratiquent déjà l'économie du don et le partage alimentaire chaque mercredi dans les locaux de leur association. Enfin, nous pourrions coordonner ce projet avec le festival Grieskram, qui a lieu chaque année au mois de septembre.

<sup>1</sup> Koha Kitchen se fonde sur les valeurs des Premières Nations d'Aotearoa. En maori, *koha* signifie « cadeau, présent, offrande, don, contribution », en particulier pour entretenir des relations sociales, avec une connotation de réciprocité.

## Contexte / Explications

Allerland, terre de tous, ou Akkerland, terre agricole ? Allahland, terre d'Allah... ?

Après une semaine passée ensemble à la recherche d'une terre pour tous, nous nous sommes interrogées sur le « tous » en question : de qui s'agit-il, et ce que nous avons en commun. En cherchant des pratiques de mise en commun, de construction de communauté, de convivialité, de soutien et de solidarité au sein du quartier, nous avons abouti à la conclusion ambivalente que ce qui nous rassemble est aussi, souvent, ce qui nous divise. Chaque jour, nous avons marché, parlé, ri et discuté ensemble, et nous avons vécu de nombreuses expériences fortes et marquantes. Nous sommes tombées d'accord sur nos désaccords. Nous sommes tombées d'accord sur le fait que l'écoute est le plus important : essayer, au moins, d'écouter attentivement nos différences. Nous n'avons pas forcément besoin de parler d'une même voix, mais de reconnaître et d'apprécier notre singularité. Cela nous a conduit à évoquer la notion de sororité dans les pratiques féministes de solidarité et de soutien mutuel. Nous avons reconnu nos différences, tout en essayant de respecter et d'encourager la manière qu'ont les autres d'être, de percevoir et d'agir dans le monde.

Quelles sont les frontières (in)visibles qui nous séparent et nous unissent ?

Nous avons tenté de répondre à cette question en observant, en rencontrant et en discutant avec des personnes très différentes issues du quartier. Pour aboutir à la conclusion – attendue – qu'Allerland n'existe pas. Les habitants de Gries gagnent tous leur vie de manière différente et ont des points de vue divergents sur ce que sont les moyens de subsistance et sur ce que veut dire « avoir une bonne vie ». Ils sont arrivés d'ailleurs ; il est impossible d'appréhender toutes les histoires, les obstacles et les barrières qui existent pour entrer et rester sur cette terre. Par « terre », entendons-nous l'État-nation appelé Autriche, l'UE ou l'espace Schengen, ou encore le continent appelé Europe ? Ou parlons-nous des berges argileuses de la rivière Mur, vieilles de plusieurs millions d'années ?...

Qu'est-ce qui définit la terre ?

Lors de nos visites, nous sommes tombées sur une phrase écrite sur un mur : « Crée le monde dans lequel tu souhaites vivre ». Face à la brutalité des asymétries sociales, politiques et économiques, cette citation semble être réservée à quelques privilégiés. Qui peut réellement choisir la terre et, a fortiori, le monde dans lequel il/elle vit ? Allerland est une illusion, mais c'est aussi une vision. Voilà pourquoi nous concevons Allerland comme une utopie possible. Il s'agit peut-être d'un espace fugitif, d'une enclave ou d'une zone autonome, où l'exclusion n'a pas sa place, d'une terre qui accueille tous les nouveaux-venus et les accepte comme ils sont. Est-ce faisable, ou est-ce un fantasme... Cela vaut-il la peine d'être envisagé ?

Allerland a de multiples couches et interprétations possibles. Demandez à 100 personnes différentes de vous donner leur vision d'Allerland, cet endroit idéal, et vous obtiendrez 100 réponses différentes. Toutes les trois, nous avons – et avons toujours – des perspectives très différentes sur le sujet. Une fois de plus, nous sommes tombées d'accord sur nos désaccords : nous croyons dans le plurivers.

Nous avons des points de vue différents sur ce à quoi pourrait ressembler notre installation ou notre œuvre d'art. Mais nous étions d'accord sur un point. Nous souhaitons créer un « safe-brave space » (espace sécuritaire/d'encouragement) ouvert à tous : ou, du moins, à tous ceux qui se sentent suffisamment courageux et/ou en sécurité pour pénétrer et être à l'aise dans ce petit jardin bucolique niché au milieu du chaos urbain. Cette installation se veut être un lieu de rencontres

inattendues, où les passants peuvent se reposer, apprécier la compagnie des autres et, dans le meilleur des cas, discuter entre eux et se demander : Allerland... ?

Cette installation est un terrain destiné à faire pousser des plantes, un terrain ouvert que l'on peut utiliser librement, mais c'est aussi un terrain de relations idéalisées : un dispositif qui active l'espace social en créant un esprit de circularité, de générosité et de convivialité.

Il ouvre ainsi la voie à des excursions discursives, comme celles-ci :

- pratiques de mise en commun : à qui appartient la terre, et quelle terre ?
- histoire critique du colonialisme et des communs indigènes, notion de « buen vivir »
- migrations, enracinement et déracinement (des gens, des plantes et des marchandises)
- pratiques de solidarité
- éthique féministe du soin et de la sororité
- souveraineté alimentaire, actions locales, relations symbiotiques mutualistes
- associations et réseaux de travailleurs/migrants

En définitive, cette démarche est devenue une interrogation poético-politique sur les voyages et les processus d'adaptation des gens, des plantes, des goûts, des bouches et de leurs mots/mondes. Comment, en partant de là, donner naissance à des espaces où le plurivers pourrait s'épanouir ?

Ensemble, les trois sœurs, les trois plantes – maïs, haricot et courge – sont plus fortes et se soutiennent mutuellement pour pousser en bonne santé et en abondance. Ce sont des aliments de base très répandus, pas seulement sur un continent, mais aussi en Afrique et en Asie. En Autriche, et notamment en Styrie, le *Käferbohnen* (le haricot) et le *Kürbiskernöl* (la courge) sont implantés dans l'agriculture et l'alimentation locales depuis 150 ans, tout comme le maïs jaune, qui s'est répandu à travers l'Europe comme outil de lutte contre la famine et occupe actuellement la majorité des terres agricoles de la Styrie. Ces plantes nous unissent, même s'il en existe tellement de variétés différentes, utilisées dans tellement de recettes différentes, avec tellement de goûts différents...

Pour nous, planter les 3 sœurs au cœur de la ville est un geste de régénération symbolique : en régénérant la terre, autrement dit l'espace urbain et le sol sur lequel il repose, nous décidons aussi du type de relations que nous souhaitons cultiver entre nous, citoyens de cette ville et habitants de cette planète. Nous avons choisi de sortir des relations basées sur la discrimination, l'extraction et l'exploitation, qui continuent de proliférer à l'intersection de la suprématie blanche, du capitalisme et du patriarcat. Nous choisissons les 3 sœurs, qui se nourrissent les unes les autres : à travers la nourriture, les rencontres et l'amour.

*The 3 sisters* devrait être une oasis, une vision, une impossibilité... Une étape reposante (mais florissante) dans notre voyage collectif vers Allerland.

### **The 3 sisters**

*Daniela, Steffi et Sandra, ou le Haricot, la Courge et le Maïs Bleu*

Références